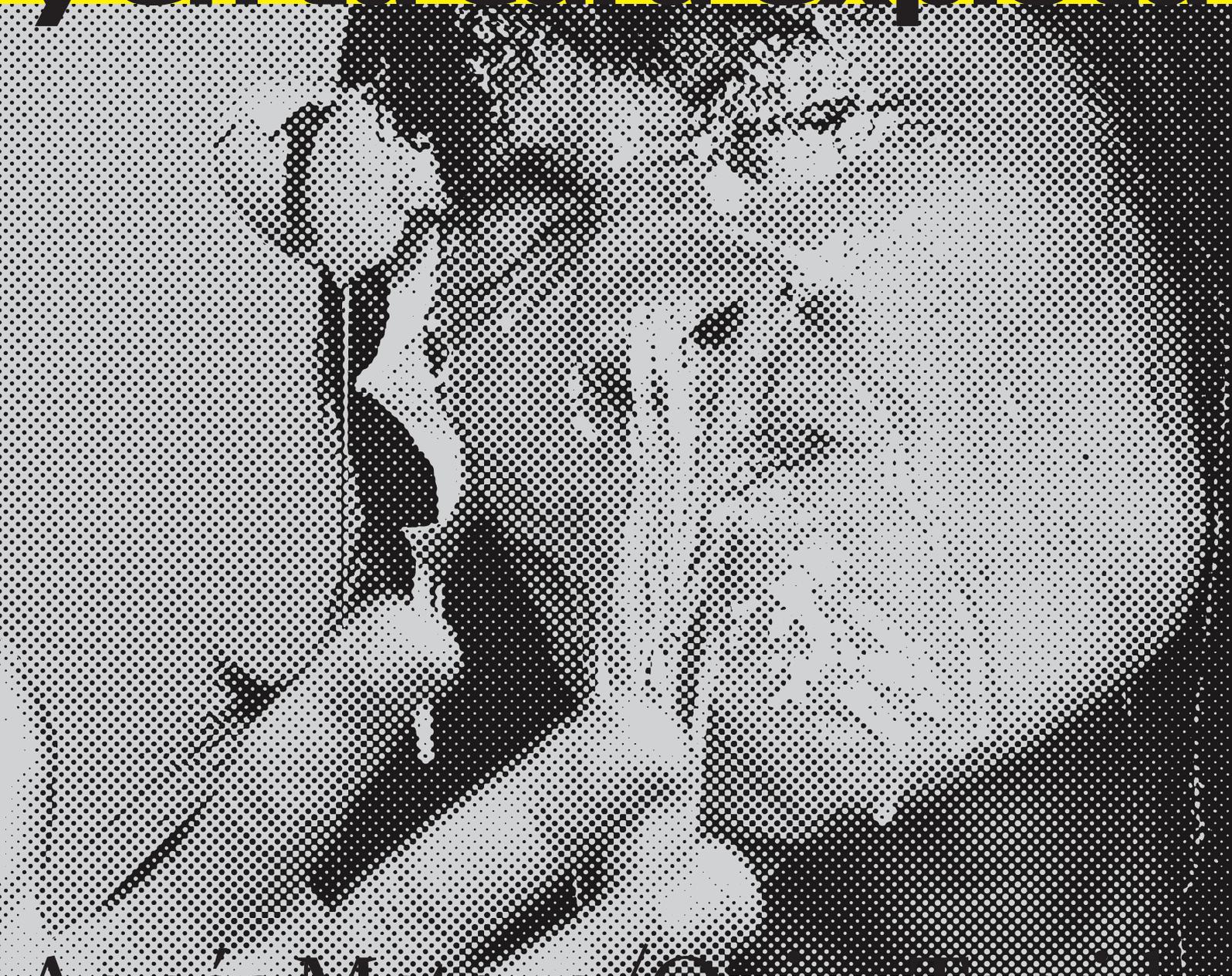


THEATRE ST GERVAIS GENEVE

Reboota reboota y en tu cara explota



Agnés Mateus / Quim Farrida
27-28.09.2018

Rebota rebota y en tu cara explota

Agnés Mateus/Quim Tarrida



Conception et mise en scène
Agnés Mateus et Quim Tarrida

Jeu
Agnés Mateus

Invité
Pablo Domichovsky

Son et vidéo
Quim Tarrida

Lumières
Carles Borràs

Photographies
Quim Tarrida

Traduction et surtitrage
Marion Cousin

Elles sont femmes, filles, petites amies, épouses. Elles sont des milliers, tuées par leurs maris, ex-maris, petits amis, pères, fiancés. Agnés Mateus vit en Espagne, un pays où le féminicide fait rage. Comme dans tous les pays. Le duo néo pop qu'elle forme avec l'artiste Quim Tarrida est une claque, un cri: « Parlons de notre inactivité, de notre négligence et de

l'espoir qu'il nous reste, de notre manque d'amour, de la violence, ma violence, ta violence ». Un théâtre d'impact. « Ça rebondit, ça rebondit et ça t'éclate en pleine face. » Oui, la vie devrait nous exploser au visage plus souvent.

Production
Elclimamola

Coproduction
Festival TNT – Terrassa Noves Tendències 2017, Antic Teatre et Konventpuntzero

Soutiens
La Poderosa, Nau Ivanow et Teatre La Massa

Spectacle en espagnol surtitré en français

Meilleur spectacle Nouvelles Tendances 2017, décerné par la critique

Le corps des femmes: c'est là où se manifeste l'échec de l'État.

— Rita Laura Segato,
anthropologue et auteure

La vie devrait nous exploser au visage plus souvent...

Nous sommes des centaines de milliers à sortir dans la rue pour célébrer le football. Nous mangeons les déchets plastiques que l'on jette dans l'estomac des poissons, qu'on cuisine ensuite pour le dîner. Nous vendons des appartements à des prix qui nous sont inaccessibles, pour ensuite aller manifester contre le tourisme. Nos amis sont devenus des politiciens qui habitent maintenant dans leurs bureaux. Dans le pays dans lequel nous vivons, on assassine des femmes, à raison de deux par semaine depuis bientôt dix ans, et nous (les femmes) devons continuer à nous défendre et à nous justifier. Malgré cela, à chaque décès, on ne manque jamais la minute de silence devant les mairies. Nous, les

femmes, on ne «perd» pas la vie, non : on nous assassine. Appelons les choses par leurs noms. On ne devrait pas avoir peur des mots tels que meurtre, suicide, mort, canular, merde, métastase, leucémie, chauve, gros, acné, pus, hémorroïdes, caca, asphyxie, mépris, avortement, euthanasie, polygamie, mères porteuses, adultère, vomi, crottes-de-nez, coloscopie et amour. Parlons de notre inactivité, des actions faites par des personnes qui changent le monde petit à petit, de notre négligence et de l'espoir qui nous reste, de notre manque d'amour, de ma tyrannie ; dont personne ne connaît l'existence mais que certains subissent, de la violence, ma violence, ta violence...

... La vie devrait nous exploser au visage plus souvent.

Le spectacle

Un texte comme point de départ.

Ceci est un prologue, à lire avec une musique de fond (*No Surprises* de Radiohead).

Commencer une création.

Nous parlons à nouveau de la violence, c'est un sujet qu'on avait déjà commencé à aborder mais qu'on a laissé de côté à mi-chemin, inachevé, et si on l'a laissé là, c'est pour tant et tant de raisons.

On voit des images de femmes que leurs maris font disparaître, des hommes qui tuent,

des femmes assassinées, sans nom,

des femmes qui disparaissent,

c'est peut-être pour ça que l'on devrait écrire un spectacle qui leur serait entièrement consacré, à eux,

c'est peut-être pour ça que c'est une vie entière qui devrait leur être consacrée, à eux,

aux hommes qui tuent.

Qui tue dans l'armée, qui tue d'autres hommes, qui tue les femmes qu'ils aiment.

Tuer comme façon de communiquer,

tuer pour dire,

tuer par folie...

La frontière est si mince...

Tuer pour cause d'impuissance, tuer pour démontrer,

tuer comme toute dernière frontière de communication.

Tuer,

tuer

c'est dingue ce que ça peut être rageant de ne pas avoir ce que l'on veut,

la rage de ne pas avoir

toute la rage qu'on ressent quand on ne peut pas avoir

tuer.

Le spectacle (suite)

On n'a jamais essayé,
mais il faut toujours une première fois
non, il ne devrait pas toujours y avoir une première fois
c'est peut-être une structure particulière du cerveau ?
Peut-être en fait-on une lecture trop simpliste ? Peut-être est-ce un sujet trop délicat ?

On pourrait le traduire autrement :

... on mettra de la musique,
un air de musique pour vous accompagner devrait retentir.

On pourrait parler de nos propres envies de tuer,
de notre rage à nous,
alors peut-être serait-on capables de comprendre davantage.

On pourrait parler de la joie d'être vivant, la joie de prendre soin d'autrui, de prendre soin de l'autre sans rien attendre en retour... de l'amour ?

Écrire un spectacle sur l'amour ?

Sur le féminisme à la mode... pas besoin,
sur le féminisme de toujours... peut-être,
sur les envies de chanter,

sur la musique en tant que salut,

la musique comme salut éternel,

la musique, langage universel, le chant comme moyen de communication.

Parler d'Ana Orantes, la seule des 1600 dont on se souvient le nom,

ou de Svetlana et de son soi-disant prétendant.

On s'en souvient parce qu'elles sont passées à la télé, dans des émissions à succès.

On se souvient du pouvoir de la télévision, du manque de pouvoir des personnes,

du sex-appeal des histoires scabreuses,

de l'attrait des histoires de cul qui ne vont que dans un sens,

des femmes qui apprennent à reconstruire leurs os,

des hommes qui n'ont rien à voir avec tout ça,

des hommes qui n'ont rien à voir avec ces autres hommes et qui ne savent pas quoi faire,

des hommes qui subissent les hommes de leur espèce,

des généralisations,

des émotions portées à l'extrême.

Des sables mouvants et difficiles que s'avère être le terrain des sentiments,

de l'inexplicabilité du silence.

Silence.

Pas d'alarmes, pas de surprises,

no alarms, no surprises

la mort

no alarms, silence.

Silence

un sujet qui nous mène tout droit au bord du précipice

qui nous poussera tout droit dans le gouffre, toi et moi,

qui nous mène toutes, et tous, vers le précipice

mais en fin de compte... Il nous restera toujours Aphrodite A, de la série Goldorak, heureusement.

Depuis l'an 2000, on compte 1600 féminicides,

on a droit à deux femmes assassinées par semaine.

Description du projet

Nous avons travaillé sur un point de départ: les assassinats de femmes au cours des dix dernières années. Une pièce de théâtre qui place ce sujet en toile de fond, et dont le début de notre voyage de création est ces assassinats. Je ne sais où tout cela va nous mener. Peut-être que ce sont des sujets bien trop vastes et trop complexes pour pouvoir arriver à des conclusions sur scène.

Une pièce de théâtre de création qui voyage entre deux mondes.

D'une part, l'assassinat de femmes au cours des dix dernières années, et de l'autre, le stéréotype des rôles féminins au théâtre et au cinéma. Deux mondes qui ont sûrement des liens et des parallélismes et il nous revient de les trouver. Deux mondes envisagés comme le début d'un voyage vers les violences les plus proches, les plus intimes et sûrement les plus domestiques, avec lesquelles nous cohabitons tous les jours, tous autant que nous sommes.

Nous avons créé une pièce de théâtre en pénétrant dans le genre du monologue. Un monologue pour une actrice qui a, comme point de départ, l'assassinat continu et systémique de femmes en Espagne.

Parler et fouiller dans l'assassinat de ces femmes, jeunes filles, petites copines, filles et épouses aux mains de leurs maris, ex-maris, ex-amants, fiancés, amants, pères, prétendants et de « messieurs personne » pendant les dix dernières années. Ces assassinats s'élèvent à plus de 1600 et les quantités sont toujours plus choquantes quand on les rassemble.

Ce point de départ nous suggère un voyage vers d'autres voies, d'autres sujets qui y sont liés et associés... L'insupportable transformation de nos amis devenus politiciens, les rôles féminins typiques et classifiés comme tels dans le monde du théâtre et du cinéma contemporains, ou ce que pense

réellement Madame Merkel, Angela de son prénom, de ses embrouilles sentimentales avec ses « réfugiés oui, réfugiés non », la façon dont la justice, que l'on nomme de la sorte à injuste titre, traite et agit ces assassinats, qui semblent ne pas la concerner. Que se passe-t-il lorsque le juge qui s'occupe de notre cas est une autre femme, que pensent les hommes de tout cela, comment y prennent-ils part, devrions-nous écrire un spectacle consacré à eux?... Non, on préfère écrire pour tout le monde, pour toutes les personnes.

Antécédents et objectifs

En 2014, au cours du Festival GREC 2014 de Barcelone, coproduit par l'Antic Teatre, le spectacle *Hostiando a M*¹ a été inauguré, il s'agit d'une œuvre théâtrale de création qui nous sert maintenant de point de départ et de tremplin pour ce deuxième travail.

Dans *Hostiando a M*, on parle de violence. De la violence que nous vivons au quotidien, tout autour de nous, et des différentes formes qu'elle adopte. Dans ce cas-là, nous parlions principalement de violence policière, de sujets difficiles à aborder qui nous ont à la fois permis de créer une connexion avec le public mais nous ont aussi fait prendre conscience d'une chose : le fait de prendre parti sur scène s'avère, aujourd'hui plus que jamais, nécessaire.

Notre travail avec *Hostiando a M* nous a ouvert une brèche faite d'empathie avec le public, fenêtre sur laquelle nous souhaitons continuer à travailler et à approfondir.

Rebota Rebota y en tu cara explota, c'est notre deuxième fois. On continue encore à chercher, d'ailleurs, on n'arrêtera jamais de chercher. On travaille avec toute la richesse de l'innocence des nouveaux venus en la matière.

On parle par le biais du théâtre physique. Des actions qui nous mènent à des sensations.

On parle par le biais de l'image. Une image qui nous fait exploser le cerveau et nous emmène n'importe où.

La scène comme lieu vivant, un endroit où il se passe des choses incroyables. Il doit y avoir un avant et un après l'acte scénique. Notre obligation, c'est de ne laisser personne indifférent. Et que tout cela soit joli ou non, c'est secondaire.

Ouvrir un processus de création, cela implique de naviguer dans l'inconnu et de permettre que le travail nous emmène plus loin encore, au-delà de nos idées, bien au-delà de notre tranquillité. C'est

un processus qui ne s'achève pas lors de la première de la pièce. En fait, c'est justement là que tout commence. C'est un travail qui doit grandir au fil des représentations, du temps, et de la vie qui passe.

¹ Le titre, *Hostiando a M*, utilise un langage familier et veut dire quelque chose comme «Casser la gueule à M».

Biographies

AGNÉS MATEUS

Conception, mise en scène et jeu

Mateus est la scène de cette essentialité. Une rigueur qui naît d'un sentiment de la responsabilité et une liberté qui font de l'interprétation l'une des nombreuses formes d'expression qu'elle pourrait concevoir.

— Juan Carlos Olivares

Barcelone, 1967. Diplômée en journalisme à l'Université de Barcelone, elle a suivi des études de théâtre, avec Txiqui Berraondo et Manuel Lillo à Barcelone. Elle mène en parallèle des études de théâtre et de danse. C'est en 1996 que se définit sa trajectoire: c'est la naissance du Colectivo General Elèctrica. Elle fait partie du noyau de création de la compagnie et y travaille jusqu'à sa dissolution, huit ans plus tard. Performer et artiste pluridisciplinaire, elle travaille avec Juan Navarro, Roger Bernat, Rodrigo García et Simona Levi, avec lesquels elle continue de collaborer actuellement dans plusieurs projets. C'est son deuxième projet en temps que créatrice. Elle a collaboré avec l'artiste Quim Tarrida pour la première fois dans le cadre de son premier projet, *Hostiando a M.*

QUIM TARRIDA

Conception et mise en scène

Quim Tarrida (Barcelone, 1967) est un artiste visuel et pluridisciplinaire avec une esthétique néo pop influencée par l'art conceptuel. Il a commencé en dessinant des comics dans les années 1980, créant son propre univers (*Monde sous-cutané*). En plus de son travail artistique lié à la musique et à la performance, il produit également des photos, vidéos et d'autres formes d'art en deux ou trois dimensions dans lequel il fait des liens entre l'univers d'une enfance perdue, avec une fascination pour les jeux, les comics, tout ce qui est organique. Il exploite une zone d'ombre entre les éléments espiègles des jeux d'enfants et les armes à feu, mettant en avant la mince frontière entre notre réalité et celle des autres. Ces dernières années, son travail touche plus à l'art sonore et la musique contemporaine, notamment par le biais de concerts où il utilise des jouets musicaux électroniques. En parallèle, il développe sa carrière professionnelle en tant que directeur artistique dans des agences de publicité, des studios de création graphique et de communication interactive en ligne.

Il collabore actuellement avec l'actrice et metteuse en scène Agnés Mateus sur les pièces de théâtre *Hostiando a M* et *Rebota rebota y en tu cara explota* en tant que co-metteur en scène, créateur et réalisateur des audiovisuels.

